



LA RECHERCHE COLLABORATIVE



Cette forme de recherche se veut davantage inclusive et transparente: les partenaires non-chercheurs sont considérés au même niveau et apportent une expertise complémentaire des scientifiques dans le projet.

Ce document est sous licence creative commons



pller ici

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS SUR LE PROJET COEX?



CONTACTEZ-NOUS

Sélim Louafi & Mathieu Thomas
UMR AGAP
CIRAD, Montpellier

selim.louafi@cirad.fr
mathieu.thomas@cirad.fr

pller ici



Comprendre le projet

CO EX



#2

**Une collaboration
paysans-chercheurs
construite
chemin-faisant**

MIEUX COOPÉRER : LA PROCÉDURE N'EST PAS UN PROBLÈME, C'EST LA SOLUTION !

Une démarche inédite d'apprentissage

Tout au long du projet, nous avons travaillé à bâtir une confiance réciproque entre chercheurs et paysans du Nord et du Sud et membres d'associations. Pour cela, des points-clefs ont été identifiés: améliorer les échanges d'informations entre partenaires, leur transparence et leur traçabilité, faire évoluer les habitudes d'analyse et d'interprétation des données vers plus de travail collaboratif. Les membres du projet ont été impliqués dans la prise de décisions tout au long du projet grâce à la mise en place d'un comité de pilotage mixte. Cet engagement commun a permis de sortir des « jeux de postures » habituels et de dépasser les blocages fréquents des projets de recherche en collaboration, pour ouvrir la voie à un enrichissement mutuel.

Un processus de recherche co-construit

Une véritable expérimentation s'est déroulée à l'échelle du projet afin de revoir notre façon de produire de la connaissance et de la diffuser. La volonté d'expérimenter collectivement de nouvelles « façons de faire » sans hiérarchiser les types de connaissances nous a conduit à intégrer les approches des chercheurs à celles des paysans, tout en tenant compte des inégalités à l'œuvre entre partenaires.

Ce processus a été fondamental pour comprendre la réalité de chacun, préciser les attentes multiples sur les semences en Afrique de l'Ouest et garantir la construction de capacités des organisations paysannes pour qu'elles s'engagent pleinement dans la mise en œuvre du projet et dans l'utilisation des résultats

ÉCRIRE UN MANUEL DE COLLABORATION, OUVRIR UN ESPACE DE DIALOGUE

Changer concrètement ses pratiques

Sur la base des expériences passées et vécues dans le projet par les chercheurs et les paysans, nous avons réuni dans un manuel les conditions d'une recherche collaborative juste et équitable sur les plantes et la gestion de la diversité cultivée. Cette réflexion a permis de modifier concrètement certains aspects juridiques de notre collaboration : en plus d'un accord de consortium global, six conventions bilatérales ont été signées pour formaliser l'implication de chaque partenaire habituellement gérées de manière informelle.



Lister les points de vigilance

Le manuel est composé de deux parties ; la première propose une réflexion sur la notion de recherche collaborative et sa mise en œuvre, tant au niveau individuel qu'au niveau institutionnel ; la seconde est comme « une boîte à outils » qui énumère des points de vigilance pour organiser au mieux la collaboration : prendre en compte les différences de temporalité et d'objectifs, choisir des lieux de rencontres, considérer la diversité des représentations, des attributions de rôles, du consentement éclairé, partager les données et l'accès aux résultats... Chaque point peut être considéré séparément et adapté selon le contexte propre à chaque projet.

Un outil évolutif, à disposition

Le manuel est disponible ; il peut être utilisé par des groupes de personnes, chercheurs et paysans, qui souhaitent s'engager dans un projet collaboratif sur la gestion de biodiversité cultivée. Il peut aussi servir de point de départ pour des échanges sur les liens entre les chercheurs et la société civile en particulier dans le champ de l'agriculture.

REVISITONS LE RÔLE DES BANQUES DE GÈNES!

On sait que les paysans participent à la gestion de la diversité des plates cultivées mais on oublie souvent que les chercheurs aussi, à travers les banques de gènes que les institutions de recherche détiennent. Nous nous sommes posé ensemble la question suivante : comment ces lieux de conservation, de caractérisation et de distribution des semences peuvent-ils mieux servir les besoins des agriculteurs à l'avenir ?

Construire un diagnostic partagé entre gestionnaires de banques, agriculteurs et chercheurs nous a permis d'imaginer de façon concertée des modalités de gestion plus inclusives et responsables au sein des banques de gènes.



La création d'un Tiers-Lieu à Montpellier - espace de travail collaboratif multi-acteurs - est aujourd'hui en réflexion afin de promouvoir la complémentarité des approches paysannes (*in situ*) et scientifiques (*ex situ*) pour la gestion dynamique de la diversité. Ce faisant, nous souhaitons reconnaître l'importance des dimensions sociales et culturelles attachées aux semences afin qu'elles soient davantage prises en considération par les gestionnaires des banques de gène et dans le champ de la conservation des plantes en général.